

PROVINCES

provinces.union@sonapresse.com

Tchibanga : le bâtiment des Affaires sociales menace de s'effondrer

ACCUSANT le poids des années, la toiture de cette bâtisse désormais à l'abandon est sur le point de céder.

Lung MOUSSAVOU
Tchibanga/Gabon

La responsable des Affaires sociales de la province de la Nyanga, Mme Boutanga, a précipitamment quitté ses bureaux. Et avec elle, tous ses collaborateurs. Ils squattent désormais au centre de santé urbain de Tchibanga, où ils ont pu s'offrir (provisoirement) un espace de travail.

Ce départ précipité est consécutif à l'état du bâtiment abritant leur

service administratif, dont le toit, en piteux état, était devenu un danger réel pour ses occupants. En effet, totalement dégradée, la toiture de cet édifice menace de tomber à tout moment. Et dans cette éventualité, il représenterait aussi une menace pour les "bana" qui fréquentent le jardin d'enfants des Affaires sociales, dont les salles de classe jouxtent le bâtiment en ruine.

Désormais réfugié dans l'enceinte du centre de santé urbain, le service provincial des Affaires sociales rejoint ainsi plusieurs autres services administratifs du chef-lieu de la province de la Nyanga, qui sont devenus des "Sans domicile fixe" (SDF), car ne disposant pas de bâtiments pour loger dignement leurs services. Et donc



Le bâtiment abritant naguère les services des Affaires sociales n'est plus que ruine.

Photo: M. LUNGI, M

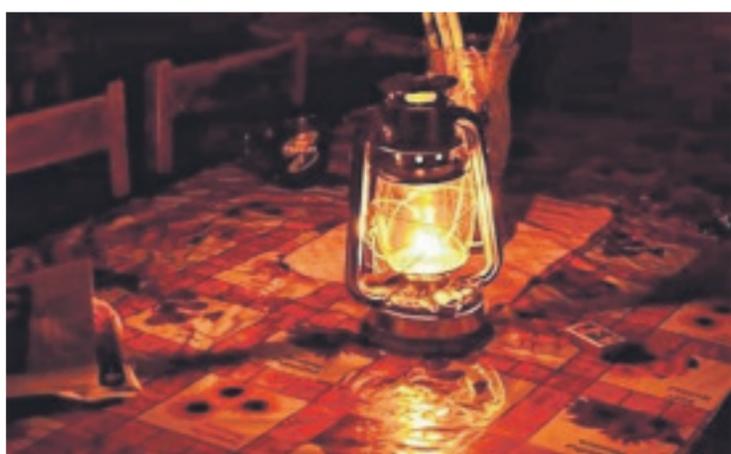
leurs personnels.

La direction provinciale de la Sécurité routière est un autre cas typique des administrations sans siège à Tchibanga. Elle a aussi installé ses quartiers au centre

de santé urbain. De même que le Fonds national d'assistance sociale (FNAS), aujourd'hui fermé. Cette cohabitation forcée, voire "contre nature", gêne peu à peu les blouses blanches (personnel) dudit centre

de santé. Entendu que les administrations qui squattent leurs lieux n'ont rien à voir avec la santé. D'où aussi la gêne, à raison, des patients et autres malades internés dans cette structure hospitalière.

Massanga au rythme des coupures intempestives d'électricité



A Tchibanga, on s'éclaire désormais avec la lampe tempête ou à la bougie

PLUSIEURS jours dans la semaine, la commune de Tchibanga est plongée dans le noir. À cause des coupures intempestives de courant par la Société d'énergie et d'eau du Gabon (SEEG).

MIHINDOU-MIHINDOU
Tchibanga/Gabon

LES habitants de Tchibanga, chef-lieu de la province de la Nyanga, sont excédés par les coupures répétées d'électricité de l'antenne de la SEEG, de plus en plus mise à l'index pour ses "mauvaises prestations".

En effet, dans cette ville du sud-

ouest du Gabon, les nombreux abonnés de la Société d'énergie et d'eau du Gabon ne savent plus à quel saint se vouer, au vu du rythme effréné des délestages qui surviennent chaque jour dans leur cité. Les effets collatéraux sont énormes. De nombreux ménages continuent de perdre leurs appareils électroménagers, qui ne seront jamais remboursés. Car

"Dame SEEG" a mis tellement de verrous au niveau du contentieux, que les nombreuses poursuites engagées contre elle ne prospèrent que rarement. Par ailleurs les commerces, qui ne disposent pas de groupes électrogènes voient leurs chiffres d'affaires fondre comme du beurre au soleil. Sans oublier les pertes enregistrées à cause de la détérioration des produits alimentaires surgelés. Et cela depuis trois semaines que Tchibanga vit ce calvaire.

À la nuit tombée, le chef-lieu de la Nyanga ressemble à une ville fantôme. C'est le noir absolu. Suscitant ainsi une psychose légitime des populations. Étant donné que la nuit, comme on le dit souvent, "tous les chats sont gris". Jusqu'à quand la SEEG va-t-elle maintenir les populations de Massanga dans cette galère? Question qui se pose avec acuité à Tchibanga, et à laquelle aucun responsable de la SEEG n'est capable à ce jour de répondre. Pendant ce temps, les abonnés retiennent toujours leur colère, estimant que les choses pourraient évoluer dans le bon sens. Mais combien de temps encore?

Mouila: renforcement des capacités pédagogiques des enseignants

Félicien NDONGO
Mouila/Gabon

DANS le cadre du programme des ateliers pédagogiques initiés par la circonscription scolaire de la Ngounié-centre, un renforcement des capacités des enseignants des écoles publiques et ceux de l'enseignement privé confessionnel de l'Alliance chrétienne, a eu lieu à l'école publique Mouila A et dans les autres centres retenus. Cette rencontre du "donner et du recevoir", animée par l'inspecteur chef de la circonscription scolaire

Pour boucler la série d'animations pédagogiques, les enseignants ont renforcé leurs capacités pédagogiques avec les pratiques de classe, la réactivation des connaissances didactiques en dictée et en étude de texte.

de la Ngounié-centre, Joseph Bakouevagui, assisté de son homologue de l'Alliance chrétienne, Jean Blaise Kombila, et du chef de secteur scolaire catholique Régis Ibouanga et bien d'autres encadreurs, a permis d'aborder des thématiques comme "les décryptages des démarches pédagogiques déterminées", avec pour public, les chargés de cours des 5e années et les directeurs d'école.

D'autres thèmes enrichissants ont permis aux enseignants du pré-primaire et ceux du primaire de plancher respectivement sur "la consolidation des capacités méthodiques en graphisme" et "la consolidation de l'enseignement de l'écriture". Pour boucler la série d'animations pédagogiques, les enseignants ont renforcé leurs capacités pédagogiques avec les pratiques de classe, la réactivation des connaissances didactiques en dictée et en étude de texte.